

LE NUMERO

F 0,50

L'ÉTÉ CELLE

jian

Le COLLOQUE de GRENOBLE

NUMERO 11

5 MAI 1966

Le DRAME du FUKURYU-MARU

L'ETINCELLE

Hebdomadaire de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire
de Basse-Normandie

Numéro 10 . 28 Avril 1966

CCP J.-P. Chapron
1 0 7 6 3 2 S Rouen

B.P. 3029 CAEN

SOMMAIRE

Le colloque de Grenoble	P 1
La rencontre Gromiko-Paul VI	P 3
Quel drôle de petit vélo	P 5
Table ronde sur le Fukuryu Maru	F 6
Les infortunes de la vertu ou la Religieuse	P10

Le directeur-gérant :
J-P Chapron

Le comité de rédaction:
J-P Chapron
H. Gilbert
J. Lannuzel
B. Lebris
A. Rosevègue

Aux abonnés: le numéro inscrit entre parenthèses, sur
la bande, après le nom, est celui avec lequel se ter-
mine l'abonnement.

Abonnements-réabonnements : 3 mois (12 N°) 6 F
6 mois (24 N°) 11 F
1 an (35 N°) 16 F

IMPRIMÉ PAR L'ÉDITEUR

Etaient participants: Des représentants de Clubs, de la CFDT, du Débat communiste, de la JUC, de revues; de jeunes cadres et du PSU: Serge Mallet, Gille Martinet, George Servet, l'arithméticien Claude Bourdet (I) et l'étudiant J-C Gillet...et le camarade Michel Fontès, secrétaire fédéral du PSU du Calvados.

1

SUR LA VOIE LACTEE

a rencontre socialiste de Grenoble

Certains s'étonneront (Pas nous!) que l'étoile de ce festival ait été Pierre Mendès-France (Bien connu pour sa tentative avortée d'instauration de l'Etat fort dont ont besoin les monopoles capitalistes occidentaux). Question d'affinité (électorale), question de programme.

Les travaux étaient censés être préparés par les colloques précédents (63/64) des rapports de commissions d'étude. Trois rapports à cette rencontre: De Maurice Duverger, professeur à la faculté de Droit de Paris "La démocratie dans l'Etat socialiste", de G. Servet (PSU) "Les voies de passage au socialisme", de Pierre Lavau: "Le Plan et le Marché".

Maurice Duverger se défend de vouloir "proposer une théorie nouvelle". Il a tort. Son rapport conclut sur le problème de l'option entre un régime de type parlementaire ou un "régime plus ou moins présidentiel". Autrefois les idéologues petits-bourgeois de la social-démocratie enrobaient leur politique de maintien de l'ordre existant d'une référence au socialisme projeté aux calendes grecques. Aujourd'hui, c'est le maintien de l'ordre existant qui est théorisé et qui reçoit l'appellation non contrôlée de socialisme. Progrès très net!

L'élection du président de la république au suffrage universel, pense Duverger, limiterait les oscillations des formations politiques et aurait pour effet de fixer les socialistes dans "l'alliance de gauche". Selon lui des partis préconisant: le rétablissement du capitalisme et trouvant une large base populaire dans un Etat socialiste constitueraient "un avertisseur d'alerte irremplaçable pour faire prendre conscience des erreurs de l'équipe socialiste au pouvoir et pour la porter à les corriger".

Le socialisme? C'est "l'équipe socialiste au pouvoir dans une alliance de gauche": La démocratie véritable quoi!

Nul doute que les ouvriers organisés en comités de contrôle (véritable pouvoir ouvrier) limiteraient au maximum les oscillations d'un tel "gouvernement" et iraient fixer ces socialistes-là à bas prix aux stands du Marché aux puces!

Le rapport de G. Servet s'appuyant sur les "interrogations" d'un groupe de travail (ceux qui affirment sont des dogmatiques. C'est une affaire entendue.....) Cette interrogation portait sur "l'association des salariés à la gestion des entreprises" C'est déjà tout un programme! Le groupe en conclut trois revendications:

1-Accès des travailleurs à l'information concernant les décisions économiques importantes. Alors qui prend ces décisions importantes (où est passée la gestion?) et voudra bien avoir l'amabilité d'en informer les salariés?

2-Droit de connaître, pour avis, le programme établi en matière d'investissements. A noter: "pour avis" !! C'est savoureux....

3-Possibilité de participer à la fixation contractuelle (!) des règles concernant l'embauche, les licenciements, la classification, la promotion, la discipline des horaires et les salaires. Ça, c'est un programme! Mais il est déjà réalisé, et depuis longtemps. Il n'y a que le fascisme qui ait pu empêcher momentanément la classe ouvrière d'un pays quelconque de "participer" à ce genre de fixation contractuelle...selon un contrat sans cesse mobile, au gré du changement du rapport

Monsieur François Mitterand de la Nièvre, regagnera Paris aujourd'hui (5 Mai), et fera connaître à 17 heures la composition de "l'équipe formatrice du contre-gouvernement".

② des forces. Revendiquer une telle chose, c'est demander au patronat de "prendre les devants", et de fixer les limites d'un tel contrat, du moins en paroles. C'est précisément une caractéristique du néocapitalisme.

Dans un rapport annexe, des militants dits d'extrême-gauche rétorquent: "La thèse d'un socialisme respectueux de la propriété privée des moyens de production" est une "tentative de noyer le poisson". Nous ne leur ferions pas dire.

Pierre Lavau appartenait au Club "Citoyens 60". Malgré la modestie d'une telle appartenance, il traite de "l'économie socialiste dans la France de 1980". En quatre problèmes principaux:

- Action du Plan sur LE MARCHÉ
 - Système des prix et PLACE DU PROFIT
 - rôle du Plan dans les mouvements de croissance ET DE REGRESSION
 - PARTICIPATION des travailleurs A la gestion des entreprises
- Aucun mystère: Il s'agit de la programmation néocapitaliste.

Le débat fut ouvert par Pierre Mendès-France: "Le colloque de Grenoble est plus important par la nature de la tentative qui est entreprise et qui devra se poursuivre, que PAR LE CONTENU MÊME." "La porte est ouverte à n'importe quelle opération politique. Une large majorité nous dit-on s'est dégagée pour souhaiter une extension du "secteur public" et envisager le socialisme à l'échelle de l'Europe. Pierre Mendès-France cloture par une déclaration pleine d'espoir qui a recueilli de chaleureux applaudissements. Nous apprenons que Serge Mallet (PSU) s'est réjoui de ce que cette "rencontre" ait permis de "commencer à ouvrir des chemins" (?) Sans doute sont-ce les "Chemins de l'unité". Nous ne demandons plus "sur quel programme?". Nous le connaissons. Merci bien. Nous n'en voulons pas.

Quand les dits socialistes de la dite gauche se mettent à programmer, les rédacteurs du "Monde" ne retiennent plus leurs applaudissements (signifiants):

"Un ensemble de documents qui mériteraient de longues réflexions. Le sérieux avec lequel ils ont été élaborés devrait à lui seul, apporter à la gauche un petit regain d'espérance".

"Oeuvre de démythification"

"Redressement" du PSU (Ha, Ha)

Invité, le PCF a décliné. Pourquoi? Parce qu'il est inutile de discuter avec des partisans de la voie parlementaire au socialisme? Parce que l'Etat reste, pour lui un instrument de coerci-

tion au service de la classe dominante, qu'il faudra le détruire? Parce qu'il ne s'agit pas de s'interroger sur une éventuelle équipe socialiste au pouvoir, mais plutôt de mettre au point un programme de transition axé sur la revendication du contrôle ouvrier? Parce qu'il vaut mieux mettre au point une stratégie ouvrière à l'échelle européenne avec pour drapeau les "Etats-unis socialistes" que de se demander ce que les partenaires capitalistes du Marché commun penseraient d'une France socialiste? Non. Un petit caprice seulement: "Parmis les organisateurs de la rencontre figuraient quelques renégats de notre parti" (l'Humanité). Voilà qui est plus simple que d'avoir à rétorquer à Duverger (2) que la dictature du prolétariat, non seulement n'est pas dépassée, mais est à l'ordre du jour!

(1) Les chemins de l'unité. Claude Bourdet. Maspéro. Cahiers libres.

(2) Duverger. Rapport de cloture des débats. "Le Monde" Vendredi 29 Avril

LA RENCONTRE GROMYKO . PAUL VI

3

On aurait bien aimé savoir ce qui s'était dit pendant 45 minutes. Mais on ne l'a pas su: la diplomatie au grand jour n'est plus qu'un mauvais spectre de la prime jeunesse de Mr. Gromyko et Paul VI respecte le secret de la confession. Il faut comprendre qu'il en avait à raconter des horreurs, l'ex-ministre de Staline; mais on dit que le Pape ne resta pas insensible à ce que l'essentiel de ces méfaits furent dirigés contre les Juifs et les révolutionnaires.

Une fois absout, Mr. Gromyko reprit de l'assurance et on discuta affaires. Il est connu que l'URSS est intéressée par la production de la Fiat: mieux vaut s'adresser au principal actionnaire. Mais de cela non plus nous n'avons eu d'écho: ni Mr. Gromyko, ni Paul VI ne sont pour le contrôle ouvrier.

Puis on parla de paix. Chacun sait que l'Eglise dans ce domaine a prouvé sa compétence depuis les Croisades, les Cathares, l'Inquisition et autres guerres de religion. Les techniciens de la chose appellent cela pacification, mais ne jouent pas sur les mots... Les discussions dans ce domaine ne furent pas de vaines abstractions: le Kremlin et la Sainte Mère l'Eglise ont, depuis la guerre d'Espagne, une expérience commune sur le sujet... Ce fut le ministre soviétique qui débuta par une de ces phrases prophétiques et d'une profondeur impressionnante qui, depuis Staline et Dimitrof, ont immortalisé les dirigeants du Kremlin: "Nous sommes persuadés que si les blocs militaires disparaissaient, l'atmosphère serait plus sereine et le chemin de la paix plus aisé." dit-il. Paul VI quant à lui répondit par une parabole...

Mais il n'est pas besoin de parabole pour expliquer nos désaccords avec la politique de Moscou.

Nous ne sommes pas hostiles à un jeu diplomatique de la part des Etats Ouvriers. Nous pensons qu'ils doivent utiliser au maximum les désaccords, les conflits, les contradictions qui se font jour dans le camp ennemi. Mais ce qui n'est pas admissible, c'est que toute l'activité de l'URSS et des PC qu'elle contrôle soit subordonnée à cette diplomatie. Ce qui n'est pas admissible, c'est que ce rapprochement avec le Vatican entraîne des compromissions théoriques et politiques, que l'utilisation de la papauté à des fins diplomatiques s'accompagne de collaboration avec les travailleurs chrétiens, a-t-on dit tout d'abord, puis avec les chrétiens tout court, que "l'humanisme soit le fondement de notre idéologie." (1) (notons qu'à ce sujet pour la première fois dans l'histoire, le PCF a devancé

4
Moscou). Nous sommes pour le Front Unique avec les travailleurs chrétiens, parce qu'ils sont travailleurs et non pas parce qu'ils sont chrétiens; mais pour le Front Unique déterminé par le premier Congrès de l'Internationale: sans aucune concession politique.

Nous avons depuis longtemps dénoncé la coexistence pacifique pratiquée par Moscou. Mais on arrive maintenant à des choses exceptionnelles. Ne nous a-t-on pas répété mainte et mainte fois que la coexistence pacifique est la seule stratégie de lutte de classes actuellement praticable? Et là est le fond du problème, là est exprimée l'atroce confusion: diplomatie entre Etats et lutte de classes. Ce qui donne inévitablement des caricatures de positions politiques et des luttes caricaturales. Car n'oublions pas que le Pape s'est déclaré défenseur de la coexistence pacifique. Et le voilà d'un seul coup de baguette diplomatique devant grande figure de la révolution: sacré petit Saint Père des Peuples!

Il Popolo, organe de la démocratie chrétienne a raison lorsqu'il écrit: "La coexistence naît justement du respect réciproque des positions respectives". Il a raison et l'Unita écrit presque la même chose, et Gromyko le dit tous les jours, et personne ne bronche. Quant à nous nous ne sommes pas pour le respect des positions de l'impérialisme et nous soutiendrons toutes les luttes tendant à le bousculer, à lui casser les reins, à lui faire rendre l'âme. "Le Vatican louvoie; mais sa politique reste comme par le passé une politique de soutien inconditionnel des puissances colonialistes", écrit la Pravda du 27 Novembre 1960. "Il reste pour le Vatican et l'URSS des possibilités réelles pour collaborer pour la défense de la paix et la réalisation des espoirs de l'humanité" dit Radio Moscou, avant l'élection de Jean XXIII... Que de zig-zags dans la politique... du Vatican!

Non radio Moscou. Le Vatican ne remplace pas l'Internationale! Non radio Moscou, l'Eglise ne peut collaborer à la réalisation des espoirs de l'humanité! Car l'Eglise est toujours une puissance bancaire et la religion sera toujours l'opium du peuple, tout comme l'humanisme de Messieurs Garaudy, Aragon et Gromyko. Ah! vraiment, Staline n'est pas mort, il a tout juste rasé sa moustache. Mais Lénine non plus n'est pas mort et ce ne sont pas les genuflexions des dirigeants du PCUS qui le feront disparaître. Car la lutte de classes existe malgré eux et malgré la collaboration de classes.

La coexistence pacifique et chrétienne seule stratégie de la lutte des classes actuellement applicable? ... De qui se moque-t-on?

Du prolétariat! et depuis 40 ans!

(I) Déclaration de Gromyko: Le Monde 29 -4- 66

MOI, BRIGADIER
JÉSUIS GARDIEN DE LA PAIX.

5

QUE DR... E DE P'TIT VÉLO...

Au cours de la nuit du 9 au 10 décembre 1964, trois agents de police se rendaient coupables d'outrage à la pudeur et de violences envers une jeune-fille de 26 ans. Les trois agents: Denis Champenoy (gardien de la PAIX (1), Emilien Sanyuca, Hubert Debouzy. Quelles sont les peines? Champenoy: huit mois de prison avec sursis 500F d'amende et 200F de dommages et intérêts; les deux autres, chacun six mois d'emprisonnement avec sursis, 200F d'amende et 400F (à eux deux) de dommages et intérêts. Il semble qu'il soit moins grave de se livrer à des violences sur une jeune-fille que de tuer un lapin en période de fermeture de la chasse. On nous parle de Sécurité Nationale, de gardien de la paix, et pourtant les assassins de Ben Barka courent encore 5 mois après son assassinat, on commence à chercher son corps! Par ailleurs, on sait la diligence avec laquelle des camarades ont été interrogés et perquisitionnés à Caen

A tout hasard, nous signalons au commissariat qu'une camarade a porté plainte il y a un an pour vol de vélo. Elle fait savoir que dans la période actuelle où il est difficile de trouver des chambres près de l'université, sa bicyclette lui serait bien utile; si l'on pouvait mettre quelques inspecteurs (six de préférence) sur l'affaire, notre camarade leur en serait très reconnaissante.

Les Mots Croisés Révolutionnaires, par Cruciverbix. Problème numéro 7.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2									S	S
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9	K	E	R	M	T	S	E			
10	e									

ordre. --Conjonction. --Abandonne. 8) Etait de mauvais conseil. -- Lettre grecque. 9) La fête de l'Huma en est une gigantesque. 10) N'a plus d'existence légale en France depuis le 16 pluviôse an II.--Impérialistes.

VERTICALEMENT:

1) Constituèrent une avant-garde consciente et organisée. 2) Ravir --Corrompue. 3) A 16 constituants. --Au milieu de l'étang de Berre. 4) Rayon. -- Peut se trouver dans un violon.--Sigle radiophonique. 5) Ne mérite pas que l'on revendique pour elle. 6) Est sensé abriter les Cyclopes.--A tendance à remplacer din. 7) Points. --Acte politico-économique dont l'efficacité reste encore à prouver. 8) Parfois pour les cons. -- Son principal édile serait difficilement présentable à Intervilles. 9) Panoramax, par exemple. 10) Evaporée.--Sous-Sol.

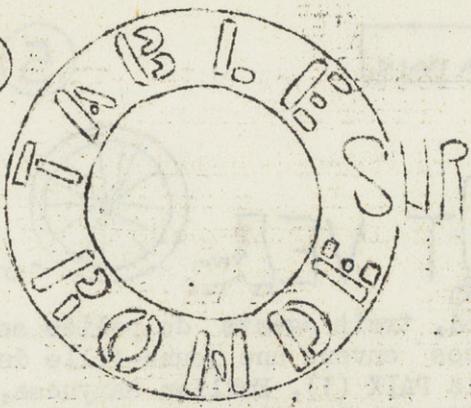
SOLUTION DU N°6:

L	U	X	E	M	B	O	U	R	G
A	N		T	O	U	C	H		R
F	I	L	O	U					E
A	T	O	U	T		M	A	N	S
R	A		P	O	T	I	N	S	
G		R	E	N	I	E		T	A
U	S	A		N			A	I	S
E	F	F	R	I	T	E	N	T	
			A	L	U	E	T	T	E
			E	X	E	C	R	A	B
									S

HORIZONTALEMENT:

1) Semblable révolution n'est plus à l'ordre du jour. 2) Dans un talon.--Phonétiquement: salut peu apprécié du 9 vertical. 3) Véritable plaie. --Lieu de rendez-vous matinal. 4) Peu apprécié des organisations démocratiques.--Pour chasser le canard. 5) Outrageant.--Pas pressé. 6) Remonte aux sources. 7) C'est un

6



LE DRAMÉ DU FLIKURYLI MARU

Ont participé à la Table Ronde
organisée par l'Étincelle

Marie-Noëlle Rio, responsable
du théâtre universitaire

François Cardi et Jean-Yves

Lulcy, comédiens

Bernard Guermont, président de
l'AGEC

Michel Kowarsky, secrétaire du
MCAA Calvados

André Denieul, étudiant en so-
ciologie

et le comité de rédaction de
l'Étincelle

Marie-Noëlle RIO, dans une inter-
vention liminaire, explique les
raisons du choix de la pièce, in-
forme des divers soutiens obtenus,
retrace les difficultés matériel-
les rencontrées tant à Caen qu'à
Paris : délais de réalisation très
courts, scènes non équipées, ca-
rences de la Fédération Nationale
des Théâtres Universitaires (ex-
plication de l'absence du T.U.C au
festival international de Nancy).

Fieffé commissaire

M. Dufiel, commissaire
principal, chef de la
sureté urbaine, res-
ponsable de la garde à
vue de 3 camarades du
comité de rédaction du
journal, est membre de
la commission auxiliai-
re de sécurité de la
ville de Caen qui a
fait interdire au TUC
l'utilisation des pra-
ticables dont il avait
besoin

Comme on se retrouve.

L'ETINCELLE : D'abord le point de vue du spectateur. Quelles sont les critiques que vous faites à l'interprétation? (7)

LE BRIS : Gabriel Cousin a réussi un tour de force, celui de faire passer une pièce sur un sujet pareil. Il y a dans cette pièce de multiples drames personnels : le grand-père professeur d'écriture japonaise face au monde actuel, la mère donnant à la guerre ses enfants un par un, l'amour impossible du délégué syndical contaminé et de la secrétaire stérile depuis Hiroshima, ... Pourtant, le péril atomique ne devient pas un simple prétexte, sans que la pièce ne devienne d'ailleurs une simple affiche de propagande. Or, dans l'interprétation, c'est l'aspect théâtre psychologique qui ressort trop à mon avis. Essentiellement je pense en raison de la fadeur des scènes de chœur, celle du bateau par exemple.

HELENE : La pièce se situe à un double niveau : réaliste et lyrique. Ce niveau lyrique est bien senti dans la mise en scène, mais il ne passe pas la rampe. Au départ du bateau, les femmes semblent réciter plus qu'autre chose. De plus, Matsuyama ne semble pas vivre son rôle quotidien. Elle manque de naturel, de spontanéité.

ROSEVEGUE : Le délégué syndical semble trop caricatural. Déjà très typé dans le texte même, il est isolé par la mise en scène (le costume blanc !) et le jeu de l'acteur très soumis à des clichés.

CARDI : Je suis évidemment bien mal placé pour défendre l'interprétation. Mais il faut souligner que le travail des chœurs est le plus difficile; or c'est celui qui a bénéficié du temps de préparation le plus court. Par ailleurs, sans nier certaines faiblesses, il faut voir que dans la pièce de Cousin même, et Cousin s'en explique, les personnages sont traités à grands traits.

CHOEUR des SPECTATEURS : L'ensemble forme cependant un spectacle de très bonne qualité. La volonté de recherche et l'engagement de tous les acteurs ont été compris par le public.

L'ETINCELLE : Et que pense la troupe du public?

LULEY : La salle de vendredi a été bonne. Mais je peux dire que toute la troupe a été extrêmement déçue par son absence.

MARIE NOELLE : 340 entrées pour les 2 séances. Que les bourgeois ne soient pas venus, cela ne nous étonne pas. Mais l'auteur, le sujet, les acteurs, la salle. Mais les militants ne sont pas venus non plus, pas plus ceux du MCAA

8

que ceux de l'UNEF. Et personne ne peut prétendre ne pas avoir été informé.

KOWARSKY : Le MCAA ne pouvait rester indifférent à la représentation d'une pièce sur le péril atomique. Je pense qu'aucun moyen, qu'aucun mode d'expression ne doit être négligé pour faire prendre conscience au plus grand nombre possible du seul danger que constitue la puissance de destruction des armes nucléaires. Pendant la préparation de la pièce, il y a eu Palomares. La veille de la représentation, il y a eu l'accident du Névada. Or, malgré cette actualité, malgré des convocations à tous nos adhérents et sympathisants, le MCAA est bien obligé de reconnaître son absentéisme massif aux représentations. Même pour nos adhérents, le statut social de la salle semble un élément capital. Le MCAA a encore beaucoup à faire pour que ses adhérents mêmes comprennent qu'une telle expérience mérite son soutien actif. Devons-nous créer un théâtre pacifiste?

L'ETINCELLE : Mais cette conscience, existe-t-elle dans la troupe elle-même?

LULEY : Au départ, la troupe était très dispersée. Les gens venaient là pour avoir une expérience théâtrale. Mais il y avait la présence de Malartre, qui sait à la perfection faire travailler des amateurs, étudiants qui plus est. Il y a eu des périodes de découragement. Mais dans la semaine qui a précédé la venue de Cousin, toute la troupe sans exception a accepté sans rechigner un travail énorme pour pouvoir lui présenter quelque chose de potable. C'est là que le groupe s'est formé véritablement, qu'il y a eu solidarité réelle entre ses membres. Avec Cousin, on a travaillé scène par scène. Il nous a expliqué ses intentions, nous les avons comprises. At à Paris, malgré toutes les difficultés, c'était l'euphorie, le vent d'enthousiasme. La prise de conscience du sens de la pièce? A la manifestation contre la guerre du Vietnam de fin Mars, il y a eu une participation passive et sincère des comédiens qui s'en foutaient complètement au début de l'année. Le jour de la représentation, nous avions tous la volonté de faire passer la pièce. Sur le programme, nous n'avons pas indiqué la distribution, pour montrer l'intention collective. Tous ont été d'accord, spontanément. Aujourd'hui, nous voulons tous rejouer, et plutôt dans les villes ouvrières de Normandie qu'en tournée artistique en Allemagne. L'évolution, pour moi, est considérable.

DENIEUL : Au delà d'une volonté de création artistique, l'acteur apporte une personne que l'on peut penser a priori disponible chez des amateurs. La trame du jeu que représente le texte les confronte à des personnages et ce n'est

que par la mise en scène (pas toujours hélas) que le personnage devient rôle senti par l'acteur. Ce rôle est alors en conflit avec les rôles sociaux tenus précédemment par celui-ci. Mais peut-on parler de rapport avec le sociodrame? Dans les deux cas, il y a trame, menue de jeu, public. Différence de finalité: fonction culturelle d'une part, vocation essentiellement thérapeutique de compréhension d'un autre personnage d'autre part. C'est aux acteurs du FUKURYU de répondre: pensent-ils avoir fait passer dans le public un personnage non intégré à eux-mêmes ou ont-ils acquis de nouveaux rôles sociaux?

CHOEUR de la TABLE RONDE : ???

(suit une longue discussion sur le rôle des organisations culturelles en milieu étudiant, leur rôle à l'extérieur de ce milieu, l'activité de la commission culturelle de l'AGEC, l'avenir du TUC et ses relations avec l'AGEC.) (reprise de la discussion sur le FUKURYU, le sens de la mise en scène-l'impossibilité de chanter la cantate à la Paix-lesens du rôle d'ONONO (désacralisation)-le sens de sa dernière intervention: "hier nous suivions la guerre... ils suivent la paix aujourd'hui", mise en garde contre le remplacement d'une passivité par une autre.

L'ETINCELLE : Nous en ferons aussi la conclusion de notre débat. Nous vous remercions d'avoir accepté d'y participer.

FINAL de la CANTATE à la PAIX

Il faut la Paix
La Paix a des besoins qu'il faut assouvir
Pour que les seules luttes soient sportives
Pour que la danse guide les peuples
Pour que les oiseaux gardent les frontières
Pour que de l'océan pacifique des hommes
L'amour naisse sans fin
Pour que la maladie ne tombe pas du ciel
Pour avoir des enfants
Pour aller tête nue sur la mer

GABRIEL COUSIN

Nous renvoyons nos lecteurs aux notes biographiques parues dans le programme du FUKURYU
L'oeuvre de Gabriel Cousin -théâtre et poésie- est parue chez Gallinard.

une feuille supplémentaire aurait reproduit le débat. Manque d'argent. Abonnez-vous!
Squelette de bibliographie.
Artaud: le théâtre de la cruauté
NRFgallinard
Brecht: écrits- l'arche
Copferman: le théâtre populaire pourquoi faire? -maspéro
Meyerhold: le théâtre théâtral- NRFgallinard
Piscator: le théâtre politique -l'arche
Stanislawsky: la formation de l'acteur-payot

De notre envoyée spéciale au Festival de Cannes, Cloë Varice:
LA RELIGIEUSE ou LES INFORTUNES DE LA VERTU

Nous n'allons pas faire un historique de l'interdiction du film LA RELIGIEUSE, puisque la presse quotidienne s'en est chargée. Le film de Jacques Rivette, tiré du roman de Diderot, est interdit en France en 1966. Aller chercher tous les détails de la condamnation consisterait à s'occuper de la paille d'un film sans voir l'énorme poutre du principe même de la censure. Ce qui compte, c'est l'interdiction et son autre face, la levée de boucliers en faveur du film.

Qui est à la base de la censure? C'est l'Eglise et les associations catholiques qui ont déclenché la curée; le ministre et la commission de censure elle-même n'apparaissent que comme des exécutants. Soit. Mais, une fois l'interdiction décidée, l'appareil catholique se retire et fait dire, par la voix de ses oppositionnels socialisants, qu'il n'a jamais demandé une pareille mesure anti-démocratique, etc... L'Episcopat fait ainsi d'une censure trois coups:

- il obtient l'interdiction d'un film qu'il ne voulait pas voir sortir;
- il peut continuer à jouer la carte de "l'Eglise de gauche" lancée à l'occasion de la crise des chantiers navals;
- il regroupe et radicalise un certain nombre de militants style "opus dei" (ceux qui "censurent" la rue Diderot par exemple...), qui pourront toujours servir à quelque chose.

Face à cette offensive qui ne devrait surprendre personne, même si elle prend des allures bouffonnes (on a, paraît-il, dans certaines écoles libres, fait copier en dictée aux élèves la pétition demandant l'interdiction du film, qu'on la leur a ensuite fait signer...), que font les partisans du film? Les syndicats du cinéma, les partis de gauche, les ciné-clubs (avec leurs 200 000 membres) se lancent dans la bagarre, ce qui est fort bien, et nous ne pouvons que les approuver. Mais cette approbation ne doit pas cacher les critiques très sérieuses que nous avons à formuler vis-à-vis de leur action. En effet: la censure ministérielle a parlé de "mauvais film", la censure catholique a parlé de film "anticléric", et c'est sur ces deux bases conjuguées que LA RELIGIEUSE est interdite. Les gens qui défendent le film, et c'est là que nous ne sommes pas d'accord: "Non, le film n'est ni mauvais, ni anti-cléric, vous ne pouvez donc pas l'interdire". Cela revient à croire que la censure est un organisme objectif qui laisse passer les bons films et retient les mauvais. Il suffit de connaître la liste des films interdits en France et de faire le tour des salles de quartier pour se convaincre doublement du contraire... Et à accepter la censure cléricale qui peut s'exercer sur tous les films antireligieux.

Cette position n'est pas une position d'attaque, mais de défense: face aux curés, on joue les innocents en montrant des mains blanches de tout blasphème. On accepte de fait la morale catholique comme loi, comme une loi que l'on cherche simplement à tourner.

Nous ne sommes pas d'accord. La morale catholique n'est pas la nôtre; il n'y a pas de coexistence pacifique possible avec elle. Il faut crier haut et fort que LA RELIGIEUSE est un film ANTI-CLERICAL et que nous le défendons précisément à cause de cela. Nous ne dirons que c'est un mauvais film, si c'est le cas, que lorsque nous aurons pu, librement, le voir. En attendant, nous dénonçons aux rats de cathédrales le droit de juger de nos spectacles, et nous proposons de reprendre cette vieille idée qui n'a jamais été appliquée: puisque les arriérés manifestent et font interdire les films qui leur déplaisent, manifestons à la sortie d'infâmes pellicules comme TU ES PIERRE ou SERGENT X, et demandons la sortie de films comme LE CURE D'URUFFE ou sur l'Inquisition. Face à la violence réactionnaire, le très vague humanisme de gauche qui regroupe les défenseurs de LA RELIGIEUSE n'a jamais mené que de piètres victoires.

Et pour une fois que nous sommes du côté d'une religieuses...

Reproduit avec l'autorisation de LA METHODE, J.C.R. Sud-Est